CHAPITRE UN
Les croissants

C'est dimanche. Pendant que sa sœur Esther fait ses devoirs, et que les parents dorment ou font semblant, Olga s'ennuie. Soudain, elle a une bonne idée.

– Maman, je peux aller à la boulangerie toute seule ?

– Promets-moi… dit la voix engourdie de maman.



Olga n'écoute aucune phrase qui commence par « promets-moi ».

– Je vous achète des croissants et des bonbons, j'ai mon argent.

Olga dit « croissants » très fort, et « bonbons » très doucement, mais le tout distinctement.

En tournant le verrou de la porte, elle a une

impression délicieuse. Prendre l'ascenseur ressemble à un voyage en ballon.

Dans le passage, le dimanche matin, pas de chien à l'horizon. Olga prend son souffle, c'est comme décoller ses fesses du bord de la piscine et entrer dans l'eau, un autre monde.

Au milieu du passage, il y a une rigole, Olga marche bien dedans, un pied exactement devant l'autre, c'est très dur.

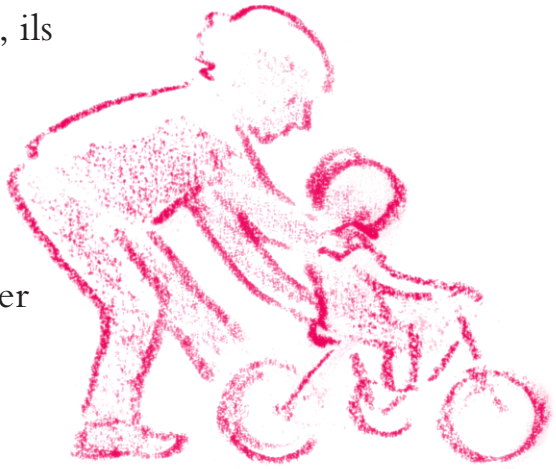


Mais pourquoi les parents ont toujours peur ? La peur d'Olga, c'est qu'il ne se passe rien. Si ça continue, elle n'aura rien à raconter quand elle sera grande. Déjà qu'elle oublie tout. Elle se demande comment fait sa grand-mère pour se souvenir de toutes les histoires qu'elle raconte sur sa vie quand elle était petite, les vacheries que lui faisait son frère Eugène. C'est incroyable, tout ce qui lui arrivait.

De l'autre côté du boulevard, Olga aperçoit Sylvain, un copain de la crèche, et la crèche, c'était vraiment le bon temps, on ne faisait que s'amuser.

Olga adore Sylvain.

Sylvain est avec son père, ils font la queue devant l'autre boulangerie, où les croissants sont meilleurs, mais Olga n'a pas le droit d'y aller, parce qu'il faut traverser le boulevard.



– Je ne vois pas comment les parents s'en apercevraient.

Sylvain crie :

– Olga !

Il est sur son vélo, son père plié en deux tient le vélo par la selle, et Sylvain qui fait le singe dessus. Olga ne les regarde pas.

Elle invente une chanson :

C'est moi, je suis Cendrillon
mais j'ai perdu ma chaussure,
ils ne me reconnaîtront jamais.

Il faudrait que ça rime en on. Olga regarde ses pieds. Ça lui donne une idée :



C'est moi, je suis Cendrillon
mais j'ai perdu mon chausson,
aussi jamais les garçons
ne me reconnaîtront.

Quand on compose une petite chanson, les jambes marchent toutes seules.

C'est moi, je suis Cendrillon,
je fais encore le ménage
et je trouve plus mon chausson
mais j'attends le mariage
car le prince sait mon nom.



En pensant au mariage, Olga marche dans le caniveau. Ses charentaises roses sont trempées. Un mariage volant, voilà ce qu'il faudrait. Sans vraiment s'en apercevoir, Olga a traversé le boulevard. Olga SAIT qu'elle fait quelque chose qui est interdit. Mais elle arrive à ne pas y penser. Comme s'il y avait deux Olga.

Elle est très occupée à snober Sylvain et son père qui ont fini de faire leurs achats à la boulangerie. Olga fait comme si elle ne les voyait pas, elle s'approche très lentement, elle s'arrête même pour compter son argent et pour regarder ses pieds comme des flaques.



Le père de Sylvain a entraîné le fils et le vélo.

Le cœur très joyeux, Olga pense : « On est quand même merveilleusement bien SEULE dans la rue », et elle attend patiemment son tour dans la queue, devant la boulangerie interdite.

– Sept fraises, cinq fils de coca, six bananes, deux capsules, dix nounours, et un malabar, et sept croissants, s'il vous plaît !

Les mains de la boulangère s'emmêlent, elle est supergentille mais elle ne sait même pas les noms de ses bonbons.

« Quand je serai boulangère, je mettrai les bonbons à la hauteur des enfants, dans des bocaux comme ceux où on met les coquillettes. Il y aura des distribu-